



FRANCE

Apprentissage des maths au lycée, où sont passées les filles ?

— Avec la réforme du lycée, les mathématiques ne sont plus obligatoires à partir de la première.

— On note chez les filles une relative désaffection qui inquiète les organisations disciplinaires comme les sociétés savantes.

C'est une offensive commune : mardi 25 janvier, l'ensemble des sociétés savantes et associations de mathématiques sont montées au créneau dans un communiqué dénonçant « l'aggravation des inégalités filles-garçons en mathématiques au lycée ». En cause, selon elles, la réforme du lycée, entrée en vigueur en 2019. Cette refonte a mis fin aux filières de la voie générale, dont la fameuse filière S. Elle a surtout sorti les mathématiques du tronc commun dès la classe de première pour en faire un des enseignements de spécialité.

Les effectifs ont fondu : là où 85% des élèves (ceux de S, ES et une partie de L) étudiaient les maths jusqu'au bac, ils ne sont plus, en 2021, que 64% en première et 37% en terminale (1). Cette diminution concerne plus encore les filles que les garçons, soulignent les signataires du communiqué. « Seulement 25% des filles en 2021 ont un enseignement de mathématiques de plus de six heures hebdomadaires contre 45% avant la réforme », pointent-ils.

« Depuis longtemps, nous ramons pour ramener des filles vers des études supérieures scientifiques. Avec cette réforme, ce sont 25 années d'efforts anéanties », se désole Véronique Slovacsek-Chauveau, l'une des responsables de l'asso-

ciation Femmes et Maths. Selon elle, « la filière S constituait une filière générale pour bons élèves, qui laissait deux ans de plus pour se découvrir une éventuelle aptitude pour les maths », regrette-t-elle, déplorant le choix avancé en seconde : « Plus les choix interviennent tôt, plus ils sont stéréotypés, nous disent les psychosociologues. C'est moins vrai quand on a gagné en maturité. Or, dans l'imaginaire collectif, les maths sont une discipline masculine. »

C'est d'autant plus dommage qu'« en abandonnant les maths en fin de seconde, on se ferme l'accès à des études scientifiques et à leurs débouchés, nombreux et rémunérateurs », souligne Sébastien Planchenault, le président de l'Association des professeurs de mathématiques de l'enseignement public.

À ses yeux, un seul remède : ré-introduire les maths dans le tronc commun. Problème : le caractère facultatif des maths est aussi lié à la pénurie d'enseignants, qui affecte particulièrement cette discipline. Une autre piste, plus modeste, consisterait à proposer dès la première – et non la terminale – l'option maths complémentaires, destinée à des élèves qui dans

leurs études futures (sociologie, psychologie voire médecine ou économique) n'auront pas besoin d'un haut niveau de compétence mathématique. La commission de suivi de la réforme du bac avait d'ailleurs suggéré, en vain, une telle évolution.

Son coprésident Pierre Mathiot met cependant en garde contre la tentation d'« incriminer la réforme pour des maux bien plus profondément ancrés dans la société ». Celui qui est aussi directeur de Sciences Po Lille rappelle qu'auparavant une très large part des élèves de l'ancienne filière S, notamment parmi les filles, choisissait de poursuivre des études dans des domaines non scientifiques.

Denis Peiron

(1) S'y ajoutent ceux qui ont abandonné la spé maths en fin de première mais ont choisi l'option « maths complémentaires » (3 heures hebdomadaires, contre 6 heures) pour la terminale (17% en 2020).

« Seulement 25% des filles en 2021 ont un enseignement de mathématiques de plus de six heures hebdomadaires contre 45% avant la réforme. »

